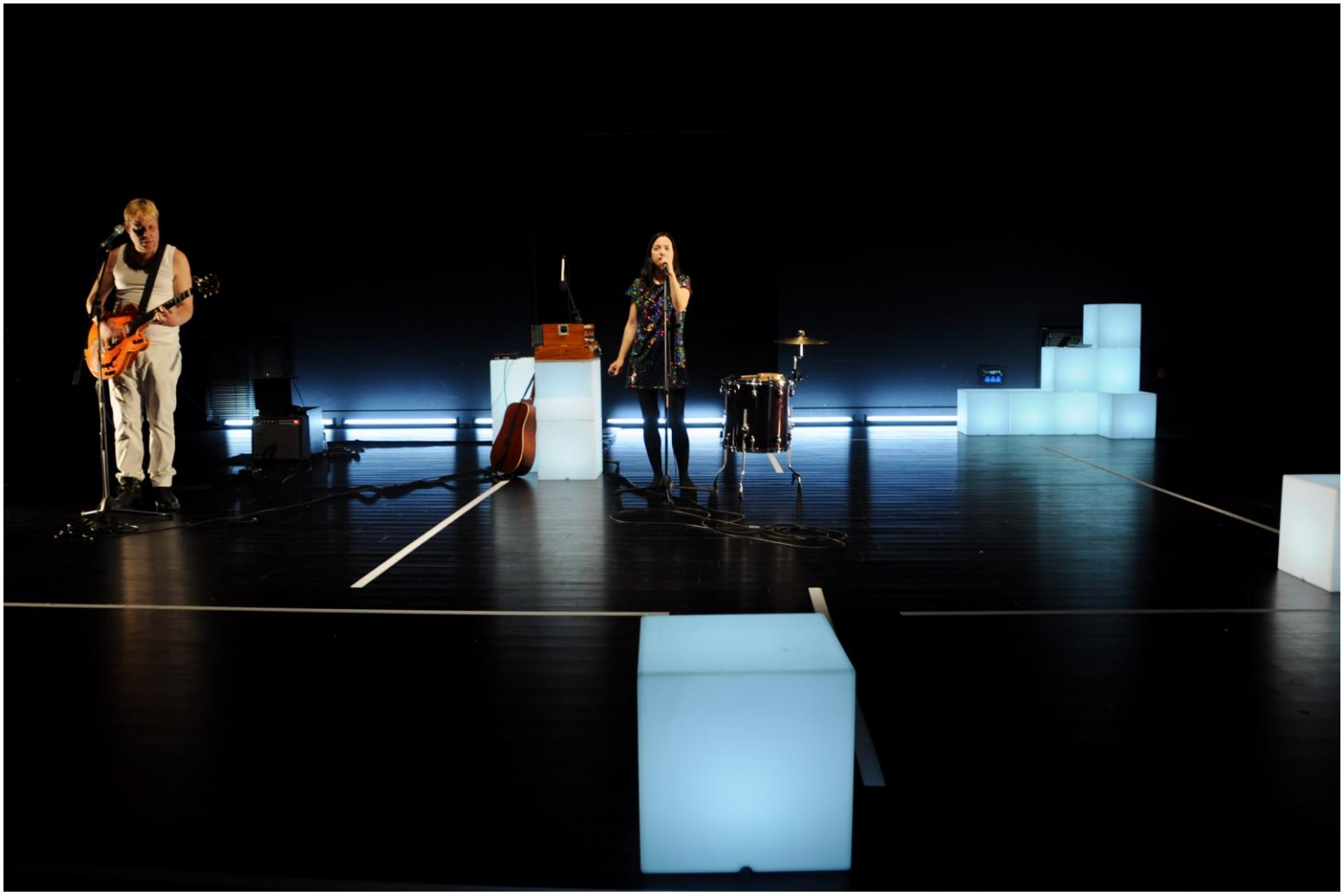


A Silver Factory

Une visite imaginaire de l'atelier iconique d'Andy Warhol

Conférence, théâtre, arts plastiques et musique

Texte et mise en scène
Clara Le Picard

Création 2018 - 2019
Cie A Table

Avec Valentine Carette et Franck Williams

texte, mise en scène, scénographie, et lumières : Clara Le Picard
régie générale : Guilhem Jeanjean
conseil chorégraphique années 1960 : Marie-Charlotte Chevalier
compositions musicales originales : Frank Williams, Valentine Carette, Jeanne La Fonta
avec des chansons de : David Bowie, John Cale et Lou Reed, Petula Clark, Judy Garland, Bob Dylan, Rolling Stones, Velvet Underground

coproductions : Théâtre Joliette à Marseille, La Ménagerie de Verre Paris,
avec le soutien du CentQuatre Paris, du Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, de Montévidéo, centre de créations contemporaines à Marseille, L'Entrepôt à Avignon, et de la Ville de Marseille, de la région Sud-Paca et de la Drac Paca.

durée : 1 h 15 minutes

Diffusion :

CentQuatre - Paris, du 5 au 7 février 2019

L'Entrepôt, Avignon, du 17 au 21 juillet 2019 (vitrine de la Région Paca)

Théâtre Joliette-Minoterie (13), du 19 au 22 novembre 2019

Théâtre Antoine Vitez, Aix-en-Provence, 14 janvier 2020

(photos : CHEN-KANG WANG)

CONTACT

Compagnie A Table
Clara Le Picard
06 03 17 42 08 / clp@compagnieatable.com
compagnieatable.com

Développement
Les Indépendances
01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

“ Je demandais à tous ceux qui étaient avec moi ce qu'ils pensaient que je devrais faire. Je le fais encore aujourd'hui. C'est une chose qui n'a jamais changé : j'entends un mot ou je comprends quelqu'un de travers, et ça me conduit à une bonne idée bien à moi. Le but est de faire parler les gens tout le temps, parce que tôt ou tard un mot est lâché qui suscite un autre train de pensées. “

Andy Warhol

Synopsis

À partir de documents d’époque, Lola et Jacques vous invitent dans leur cabaret-enquête sur la Silver Factory : comment est-ce possible qu’il s’y soit passé tout ça ? Ils racontent, analysent, rejouent, réinterprètent des œuvres crées à la Factory, qu'elles soient plastiques, vidéos ou musicales, occasionnant une plongée dans les années 1964-1968 à New-York dans l'environnement d'Andy Warhol.

Biopic d'un lieu et de son utopie, au moment de l'éclosion d'un nouveau monde et de la bascule dans la culture contemporaine.

Sur scène : deux interprètes (une comédienne-chanteuse, un guitariste-comédien), un ampli, une guitare électrique, deux micros, divers instruments de musique.

Note d’intention

Cinquante ans après sa disparition, l’aventure de la Silver Factory apparaît comme un poumon d’air frais à l’heure où on essaie de rendre les frontières étanches, où le monde se recroqueville derrière l’état d’urgence et les restrictions budgétaires,

Dans ce lieu aux portes ouvertes, où chacun a sa place et respecte celle des autres, ce lieu collectif de création, des individualités se sont rassemblées autour d’Andy Warhol et y ont produit de nombreuses œuvres qui influencent encore tous les champs de l’art contemporain.

Puisque le passé est passé, il nous reste les traces documentaires et les œuvres créées pour nous figurer cette aventure et nous la faire revivre telle une légende du temps passé.

Les personnages de Lola et Jacques, entre souvenirs “personnels” et recherches historiques, nous racontent leur quête de la Silver Factory. Ils revisitent les lieux, les œuvres, les chansons et nous plongent dans l’effervescence d’une époque révolue. La forme cabaret garde la fraîcheur et l’insolence qu’on peut imaginer avoir été celle de la Silver Factory.

Clara Le Picard

Extraits

Jack : Andy s'est déjà créé un personnage, il était très complexé (clin d'oeil à Lola) son nez, sa calvitie. Il a fait refaire son nez et dès 25 ans, a choisi de porter une perruque argentée pour avoir « directement des problèmes de vieux plus faciles selon lui que les problèmes de jeunes et ne plus avoir à se comporter comme un jeune ».
Mais sur quatre photos, on le voit tester des postures différentes, sans et avec lunettes noires.
Lola *(regarde Jack prendre les poses)* : C'est évident qu'avec lunettes c'est mieux.
Jack : Après, il porte toujours des lunettes de soleil sur les photos.
Lola : Y a une histoire assez marrante où Andy profite de sa panoplie - lunettes-perruque, et se fait remplacer par un jeune homme qui lui ressemblait pour aller faire des conférences en université. Andy détestait parler en public, le jeune homme était extraverti, c'était parfait, sauf le jour où Andy est apparu en photo dans un magazine en gros plan et que les étudiants ont pu comparer et reconnaître que ce n'était pas le même homme sur leurs photos.
Jack : il faut les rembourser alors.
Lola : Les universités ont appelé pour se faire rembourser.
Lola *au micro* : « si vous voulez tout savoir sur Andy Warhol, vous n'avez qu'à regarder la surface de mes peintures, de mes films, de moi. Me voilà. Il n'y a rien dessous. »

Jack *(prend la guitare folk)* : La Silver Factory, c'est l'émergence d'une utopie avec ce grand atelier où vient qui veut comme il veut et en même temps c'est un paradoxe.

Lola : Quel paradoxe ? (...)

Chansons interprétées en live :

Open House de John Cale et Lou Reed - 3min 20 s, *Andy Warhol* de David Bowie - 2 min, *Somewhere over the rainbow* de Harold Arlen- 2 min, *Vinyl* de Frank Williams – 2 min, *Downtown* de Petula Clark – 2 min 15 s, *Citation* de Frank Williams – 2 min 30 s, *Pop Manifesto* de Frank Williams – 2 min 25 s, *Mother's little helper* des Rolling Stones – 2 min 45 s, *All Tomorrow's parties* du Velvet Underground – 3 min 35 s, *Like a rolling stone* de Bob Dylan – 2 min, *La boule à facettes* de Frank Williams – 2 min 45 s

Dans la presse

"Le vibrant souvenir d'Andy Warhol a hanté la scène du théâtre de la Joliette avec celui de la Silver Factory, l'usine d'argent, qu'il a installée le 28 janvier 1964 au 5e étage de la 47e rue à New York. (...) sans nostalgie, Clara Le Picard se place résolument du côté de la modernité. (...) C'est une époque prolifique que fait revivre ce spectacle avec ses réussites, et ses blessures. Sans nostalgie, mais avec envie." ***Zibeline***. C. Bourgue

"Enorme coup de coeur Cinémaradio" ***Cinémaradio/ciné*** parler B. Léon

" La scène est un plan d'immanence où les deux comédiens se souviennent, se questionnent et rejouent des œuvres de la Silver Factory, lieu créé par Andy Warhol et existant de 1964 à 1968. Comme il n'est plus question d'illusion, il n'est pas non plus question de dramatique proprement dite. C'est une forme qui se regarde avec douceur. Il n'y a aucune volonté d'effet sur le spectateur. Il n'y a pas cette performativité partout exhibée, ce jeu d'acteur « m'as-tu vu » qui veut montrer de quels actes de bravoure dramatique il ou elle est capable. Non. Valentine et Frank sont là comme nous, on aurait pu être là. Et ils racontent. Ils racontent ces quatre ans de ce lieu d'utopie et racontent leur souvenirs et leurs recherches. Entre les mots, ils rejouent des films que Andy Warhol a fait ou rechantent les chansons qui s'y sont produites. Se dessine un « biopic d'un lieu et son utopie ». La finesse de l'écriture dramaturgique de Clara Le Picard consiste dans le fait que la scène, la narration, le chemin que les deux comédiens font dans cette heure à travers ces quatre ans révolus, dédouble quelque part le chemin de la Silver Factory. (...) On replonge donc avec Valentine et Frank, deux présences adorables, dans une effervescence passée. (...)" ***Insensés-scenes.net*** M. Schwind

"Mi-biopic, mi-documentaire, « A Silver Factory » offre la possibilité de revivre par procuration l'ambiance de la Factory. Les plus jeunes y apprendront la petite histoire qui a contribué à la grande histoire du rock, les plus vieux réécouteront l'histoire avec un plaisir non-feint. » ***I/O Gazette*** A. Santacroce

"Avec le duo dynamique que forment l'explosive actrice et chanteuse Valentine Carette et le compositeur-musicien-acteur pomme d'amour Frank Williams, elle nous fait entrer dans la Factory, l'antre d'Andy Warhol. Elle le fait avec ses deux complices via le prisme de la musique, des artistes et des hits contemporains de l'aventure. » ***Médiapart.***, Jean-Pierre Thibaudat

Pistes pédagogiques :

Ce spectacle propose un voyage dans l'univers de *« La Factory »* d'Andy Warhol à la fin des années 1960 et peut susciter plusieurs liens pédagogiques. En voici quelques-uns qui peuvent être travaillés par un enseignant qui accompagnera une classe. Ces pistes peuvent être travaillées avant ou après le spectacle.

Proposition par disciplines :

- Arts : l'effervescence artistique américaine des années 1960 et le courant artistique du pop art, les principaux artistes du mouvement et leur contribution aux arts mais aussi dans le monde : le Pop Art britannique, italien, japonais, le nouveau réalisme français et le pop art russe. L'invention de nouvelles pratiques artistiques : la sérigraphie, le cinéma expérimental...

- Anglais (langue/littérature) : La littérature américaine avec les artistes qui sont cités dans le texte et qui ont fréquenté *« La Factory »,* comme Tennessee Williams entre autres. De plus, certains morceaux joués et chantés sur scène sont en version originale (anglais) avec la traduction en direct par les comédiens.

- Sciences/ Histoire : les années 1960 sont aussi marquées par les essais nucléaires des grandes puissances et la guerre du Viêt Nam, le spectacle évoque ces sujets, il est possible de tisser des liens entre le spectacle et l'histoire internationale par une approche interdisciplinaire.

- Musique : le spectacle présente l'univers de la création musicale en lien avec « *La Factory* ». Les musiques actuelles sont mises en honneur avec des chansons des artistes les plus influents de l'époque : Le Velvet Underground, David Bowie, Bob Dylan, les Rolling Stones, Petula Clark...

D'une façon générale, le spectacle est traversé par la pluridisciplinarité artistique mêlant le théâtre, les arts plastiques, la danse, le cinéma expérimental et la musique et questionne le contexte historique et sociale de la création de *« la Factory ».*

Débat en classe : Le mouvement du pop art est-il contestataire ou conformiste ? De nombreux spécialistes s'opposent sur cette question. Cela peut amener à une discussion collective sur les enjeux contemporains de l'art comme par exemple : le rôle de l'artiste dans la société, la marchandisation de l'art, la liberté d'expression artistique, la numérisation des œuvres d'art, etc.

Biographies

La Silver Factory
La Silver Factory est le deuxième atelier d'Andy Warhol à New York. Ouvert en 1964, Andy l'a fait recouvrir d'aluminium et peinture argenté. Au 5e étage d'un immeuble de la 47e rue, d'une surface de 450 mètres carrés, Andy Warhol et ses assistants travaillaient aux sérigraphies dans une partie de l'atelier et laissaient le reste de l'espace aux gens de passage. C'est là qu'Andy Warhol a rencontré ces personnages qu'il a transformées en « superstars » dans ses films tournés sur place : Edie Segwick, Baby Jane Holzer, Gerard Malanga, John Giorno...
Quand il a décidé de produire le Velvet Underground en 1966 et 1967, la Silver Factory est aussi devenue un lieu de répétition où se sont déroulés également des fêtes, des vernissages.
La Silver Factory est vite devenue un lieu incontournable de l'underground new-yorkais, jusqu'à ce que les overdoses, des suicides assombrissent son image.
Le lieu restera le symbole de l'émergence d'un nouveau mouvement artistique, le pop art, et la recherche d'une autre manière de laisser les œuvres advenir, l'utopie d'un lieu collectif de création.

Valentine Carette, comédienne, danseuse, chanteuse :
Son premier court métrage " *Tête Brûlée* " a remporté le prix du Jury du Festival Silence On Court (Paris).
Elle est formée au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier, sous la direction d'Ariel Garcia Valdes, dont elle sort en 2005.
Au théâtre elle joue notamment dans les mises en scènes d'Alain Béhar, Olivier Coulon- Jablonka, Marie Christine Soma, Lazare, Didier Galas, Xavier Marchand, Elisabeth Chailloux, Jean Claude Fall.
Elle danse pour le chorégraphe Salia Sanou dans la pièce « du désir d'horizons » en tournée actuellement.
Au cinéma elle a travaillé avec Shanti Masud, Valérie Massadian, Nicola Sornaga, Antonin Peretjatko, Nicolas Maury, Jonathan Desoindre, Christophe Lamotte, Alexandre Coffre et Pierre Salvadori.
En 2015 elle crée avec Sigrid Bouaziz la pièce : Je veux, Je veux à l'occasion du festival Étrange Cargo à la Ménagerie de Verre à Paris.
Elle fait partie du groupe The Ghost Dance, aux résonances cold wave et chamaniques, dans lequel elle chante, écrit et compose.

Frank Williams, guitare, chant, multi-instrumentiste
De par ses origines Frank Williams est inspiré par la soul afro- américaine et la musique traditionnelle du Mississipi. Il nomme le groupe The Ghost Dance en référence à une danse rituelle indienne du même nom, développée comme moyen de résistance et de révolte contre l'oppression et les crimes de l'armée américaine.
À mi-chemin entre le rock, le blues et la musique électronique The Ghost Dance puise également son inspiration dans le punk et la new wave pour créer des mélodies brutes et envoûtantes.

Clara Le Picard, texte et mise-en-scène
Auteure, metteure en scène, chanteuse et comédienne, Clara Le Picard aime s'inventer des doubles. Des figures plus que des personnages, qui traversent son théâtre pour essaimer, toujours avec humour, quelques sérieux points de vue sur notre société. Certaines sont récurrentes telle Martine Schmurpf, scientifique autodidacte imaginée pour l'un de ses premiers solos, *L'Endroit de l'objet*. D'autres endossent jusqu'à son nom, telle la Clara Le Picard de *Dreaming of Emma Bovary* qui, épaulée de quatre Playmobils, nous fait le récit de sa prochaine création. C'est que le théâtre de Clara Le Picard se plaît à brouiller les frontières entre fiction et réalité, à frayer avec le faux pour mieux approcher le juste. Vraies fausses conférences, spectacles-projections au sens où le public y accède à travers son imagination ou dispositifs plus classiques : les formes empruntées sont multiples et souvent atypiques. Mais qu'elles abordent, par le rire et l'absurde, l'inquiétante spirale de notre consommation, les dangers de notre alimentation ou le terrible règne du paraître, ces rêveries sont le résultat d'un minutieux travail de documentation, d'une écriture qui s'appuie sur une forte connaissance du sujet et de ses différentes analyses par les humanités. Diplômée des Arts décoratifs de Paris section scénographie, Clara Le Picard soigne tout autant le fond que

la forme, portant une attention particulière aux objets dont elle fait de véritables partenaires de jeu. Partisane d'un théâtre tout terrain, elle conçoit aussi bien des pièces pour plateaux de théâtre que des opus plus légers, capables d'investir appartements, entreprises, écoles ou tout autre espace socio-culturel. Soucieuse d'entretenir une relation de proximité avec le public, elle embarque régulièrement des amateurs dans son aventure artistique, à l'image des douze avatars de *Cooking with Martines Schmurpfs*. Elle est, par ailleurs, fortement engagée dans des ateliers de théâtre, d'écriture et de slam qu'elle mène aussi bien en milieu scolaire et associatif qu'en centre pénitentiaire, appartements, entreprises, écoles ou tout autre espace socio-culturel.
Récemment, elle a présenté en tournée (2017) *De l'imagination*, créé au Festival In d'Avignon 2016.
Au cours de la saison 2017-2018, elle travaille sur la création de *UJSRA*, jeu de société sur l'Art à présenter en public.
Elle est artiste accompagnée par Les Théâtres de 2015 à 2020 et artiste associée à la Ménagerie de Verre (Paris) en 2018.
Elle est accompagnée dans son développement par le bureau de production Les Indépendances.

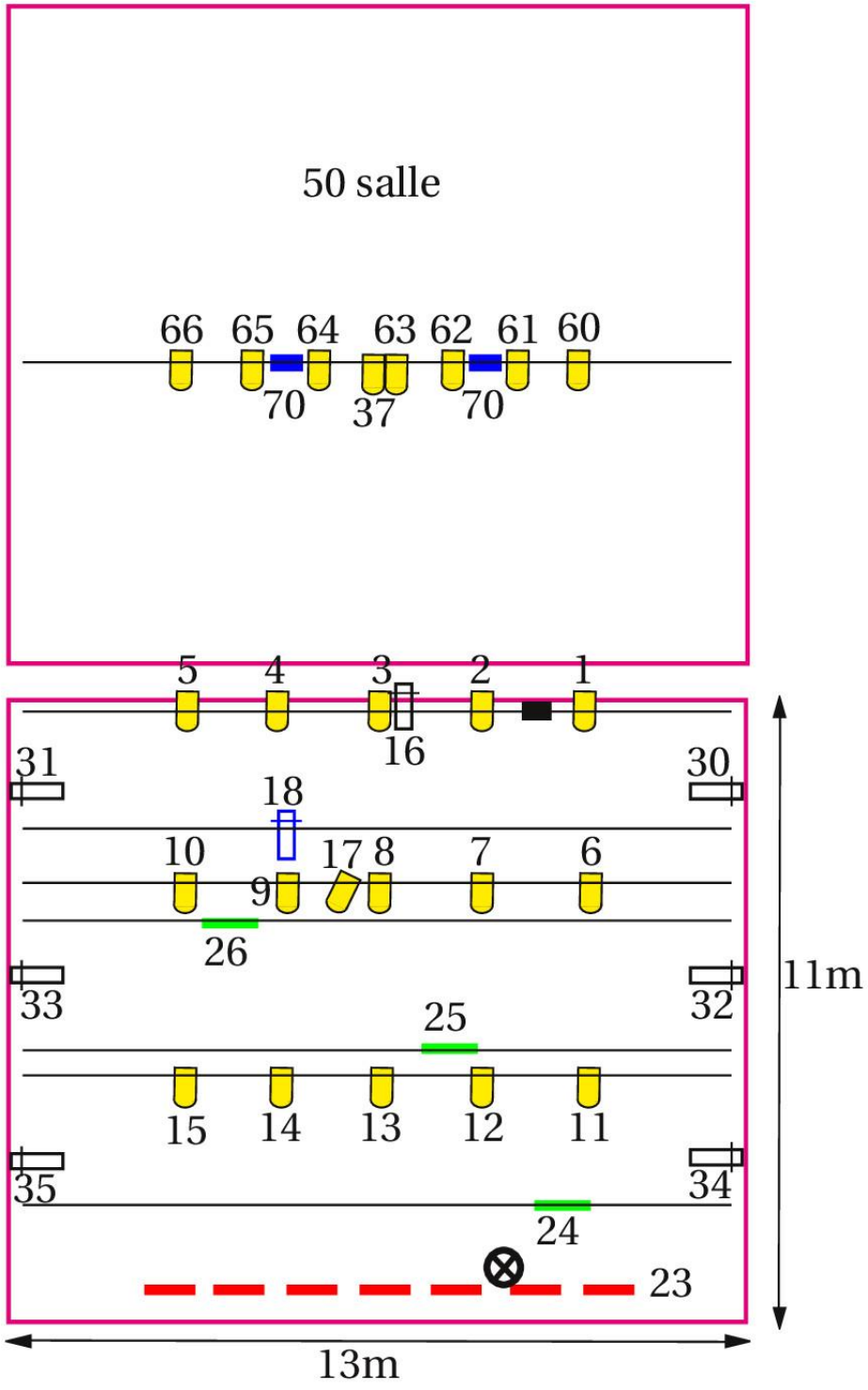
Depuis 2005, la Compagnie à table a travaillé au Théâtre Joliette Minoterie (Marseille), Montévidéo (Marseille), le Merlan (Marseille), Théâtre Antoine Vitez (Aix-en-Pce), 3 Bis F (Aix-en-Pce), Théâtre du Jeu de Paume (Aix-en-Pce), L'EracM, Les Salins (Martigues), Théâtre de Nîmes, L'Entrepôt (Avignon), le Festival d'Avignon (vitrine de la région paca et in), Théâtre de Fontblanche (Vitrolles), Comédie de Caen, Espace des Arts (Chalon-sur-saône), Festival Terres de Paroles, TNT (Toulouse), La Ménagerie de Verre (Paris), à l'Institut Français de Casablanca, de nombreux établissements scolaires, musées, galeries, médiathèques et appartements.

« Bien des gens pensaient que tout le monde tournait autour de moi à la Factory, que j'étais une sorte de grande attraction que chacun voulait voir de ses yeux, mais c'était le contraire : c'était moi qui tournait autour d'eux ; je payais simplement le loyer, et cette foule venait là juste parce que la porte était ouverte. »

Andy Warhol

A Silver Factory

Clara le Picard



Lumiere

24 x PC 1kw / diff 119

7 x 613 (1 au grill / 6 latéral sur platines)

1 x 614

7 x fluos au sol

3 x fluos suspendus à 1m sous le grill
(guinde noire)

Boule facette au sol
fournie par cie (dmx + direct)

1 x strob (dmx + direct)

2 x lumière noire

grada pour fluo

régie lumière sur ordi

Son

- 2 x enceintes large bande 200w
sur pied au lointain
-2 x enceinte au grill pour front field
gradin
-2 x beta 87
-2 x pied longue perche
-1 x sm 57
-1 x pied courte perche
-1 x di
il y a 5 voies à récupérer au plateau
(2 chants / 2 guitares / 1 sampler)
-table numérique

Plateau

-tapis de danse noir si nécessaire
-theâtre dépendrilloné
-occultation des éléments visuels
perturbateurs (RIA. ..) avec du coton
gratte

- Coût de Cession Standard « *A Silver Factory* »

1 Représentation	2 700,00
2 Représentations	4 900,00
3 Représentations	6 800,00
4 Représentations	8 500,00

++ Transport 3 personnes : 1 depuis Le Thor, 1 depuis Paris, 1 depuis Montpellier.

Défraiements Syndéac : 3 personnes

Hébergement : 3 personnes

Transports AR décor par transporteur depuis Marseille.